

Phia Ménard allie l'écriture, la mise en scène, la danse à la scénographie et la jonglerie, un tout volontairement placé dans l'indéfinissable. C'est en 1994 qu'elle commence une formation de jonglerie aux côtés de Jérôme Thomas, poursuivant en parallèle son désir d'écriture et aiguisant ses passions pour les formes d'art contemporain, dont la danse. En 1998, elle fonde la compagnie Non Nova avec laquelle s'ouvre des expériences scéniques autour de projets pluridisciplinaires et dont les créations s'exportent dans de nombreux pays. Après plusieurs projets questionnant le travail scénique habituel de la jonglerie, Phia Ménard axe son travail sur les formes performatives, exploitant son corps et ses limites, jouant avec les signes, les métaphores pour aborder la réalité d'une société normative érigeant toujours plus haut le mur des distinctions identitaires. C'est en 2008, avec *I.C.E* (Injongabilité Complémentaire des Eléments), qu'elle propose une « réflexion autour de la transformation humaine ». Les formes expérimentales deviennent plus spectaculaires comme en témoignent les cycles consacrés au jonglage d'éléments et matières « injongables ». Dans sa 8ème création, *P.P.P* (Position Parallèle Plancher, inaugurant le cycle sur les transformations), l'artiste manipule des boules de glace, jouant avec l'accidentel, dans un milieu de plus en plus hostile : des blocs de glace menacent de s'effondrer, engageant ainsi son corps à la limite de l'équilibre. Dans *VORTEX* (2011), elle nous dévoile une métamorphose envoûtante, une performance autobiographique sur une translation, provoquant émotion et sensation. Avec *Les Os Noirs*, Phia Ménard s'aventure dans l'obscurité, contant des récits tragiques interprétés par la jeune artiste Chloée Sanchez. Comme le début d'un poème de Marina Tsvetaïeva : « Je viens vers toi dans la nuit noire – Comme vers le dernier recours », l'artiste nous invite à une renaissance en conviant la mort, le noir, les gris et les ombres. Pontalis l'affirmait, il faudrait « traverser bien des ombres pour enfin, peut-être, trouver une identité qui, si vacillante soit-elle, tienne et nous tienne ».

“ À L'AUTRE BOUT DU FIL ”
Temps fort consacré à la marionnette

VENDREDI 17 NOVEMBRE & PALOMAR & DU RÊVE QUE FUT MA VIE \ THÉÂTRE DE PAPIER
SAMEDI 18 NOVEMBRE À 20H15 Cie Pensée Visible | Cie Les Anges au Plafond

SAMEDI 18 NOVEMBRE & LE CRI QUOTIDIEN \ POP UP
DIMANCHE 19 NOVEMBRE À 14H30 Cie Les Anges au Plafond

MARDI 21 NOVEMBRE À 20H15 ET BIEN, DANSEZ MAINTENANT \ MARIONNETTES
Ilka Schönbein - Theater Meschugge

VENDREDI 25 NOVEMBRE À 20H15 TREMBLEZ, MACHINES ! & ANIMAL ÉPIQUE \ THÉÂTRE D'OBJETS - Dès 7 ans
Cie Les ateliers du spectacle



LES OS NOIRS

Phia Ménard | Cie Non Nova



ville de **gradignan**



Conversation avec Phia Ménard

Jeremy Tristan Gadras : Vous êtes jongleuse, metteuse en scène, danseuse, mais également auteure. Dans *L'Après-midi d'un foehn* et *VORTEX*, vous sollicitez toute votre technique, votre maîtrise, mais également votre corps, sa fragilité, ses limites. Dans *Les Os Noirs*, c'est à la jeune artiste Chloée Sanchez que vous avez fait appel pour l'interprétation. Comment s'est passé ce dialogue entre vous et cette interprète ? Comment l'avez-vous inscrite dans votre univers et dans « l'anti-limite » que suppose ce dernier ?

Phia Ménard : Durant l'été 2016, j'ai proposé à Chloée Sanchez – jeune artiste formée au Centre National de la Marionnette de Charleville-Mézières – d'échanger des impressions communes autour de matières et matériaux de grands formats. Nous avons questionné ensemble un certain nombre de sujets liés à l'identité, le désir, la folie. Je crois à la rencontre, c'est ainsi que je procède dans le choix d'une ou d'un interprète. Se donner aux spectateurs n'est pas un acte de gloire, mais une question de justesse. Je me refuse à la facilité et c'est ce que je demande de comprendre à l'interprète dans son processus de création. Quand je travaille avec des interprètes, je les questionne sur leur capacité à élargir sans cesse leur champ d'expérimentation, à comprendre qu'en faisant certaines actions, ils agissent pour l'art. Chloée est une artiste formée à la manipulation et au théâtre de marionnette, ventriloque, musicienne, portée par des questions sur l'humain et sur la maladie mentale. Elle est silencieuse, mais elle sait se frayer un chemin jusqu'aux cris.

Lorsque vous dites, « je prête mon corps au public pour vivre une expérience qu'il n'osera tenter lui-même. J'aimerais que le spectateur puisse se reconnaître dans un autre corps que le sien », nous pouvons y voir une proposition hybride entre performativité et théâtralité. Pourrait-on comprendre vos travaux non pas à travers le prisme exclusif du simple théâtre, mais comme des productions hétérogènes, des formes indéterminables. La notion de performance vous convient-elle ?

Si mes spectacles et performances n'entrent pas dans les cases de la communication, c'est parce que j'écris par nécessité de partager un regard sur la complexité de nos vies. J'ai fait le choix d'un théâtre pluridisciplinaire pour m'exprimer. Une forme de métissage qui n'appartient à aucune étiquette. J'assume pleinement cette hybridation artistique. La création de *P.P.P.* fut le point de départ d'une nouvelle direction, un nouvel axe de réflexion : la volonté d'approfondir le sujet de la transformation au travers d'éléments physiques. Avec aussi l'envie, par l'appréhension des éléments, de questionner le spectateur sur sa propre transformation. Je m'intéresse surtout aux limites que l'on se fixe, en comprenant que tous nos actes vont avoir une répercussion – ce que je nomme des "dégâts collatéraux". Il faut en avoir conscience et ne pas s'en cacher. Je n'ai aucune règle d'écriture simple, je suis une artiste qui observe le monde avec l'envie

d'y participer. Pour ce faire, je tente de comprendre ce que nous sommes. La jonglerie et la performance restent des filtres qui me permettent de distiller ce que je vois.

Vous invitez le spectateur hors de ses coutumes et certitudes. En refusant de lui soumettre une forme commune de représentation du réel, d'une certaine aliénation vis-à-vis de son rapport au monde. Vous lui proposez d'autres réflexions : sur les métamorphoses humaines, également sur les définitions socio-identitaires normatives. Pensez-vous votre œuvre scénique comme un engagement politique ?

Personnellement, je ne pense pas que l'artiste soit là pour changer le monde, mais il peut porter le regard du spectateur sur un détail du monde. Je l'affirme, l'utopie m'est nécessaire pour faire art. Aux résultats formatés, je préfère les processus de la raison, ceux qui défendent les singularités des êtres et de leurs actes. C'est pour cette raison que j'invite le public à vivre des combats qu'il sait perdus d'avance, plutôt qu'à seulement les voir. Je veux aller d'une manière radicale au sujet et m'interdire tout didactisme pour garantir la liberté d'imaginaire des spectateurs. Je me confronte aux limites, corporelles et émotionnelles pour espérer des réactions. Je crois que l'art n'est intéressant que s'il provoque des traces. À défaut de pouvoir changer le monde, il existe pour nous une possibilité de marquer l'instant : ces œuvres me permettent de continuer à vivre parce qu'à travers elles, l'art réveille l'humanité.

Dans de précédentes pièces, vous utilisez le vent, élément pouvant symboliser l'instabilité, la force incontrôlable et inconstante. La couleur noire, quant à elle, peut symboliser la mort, le vide, la fin, mais également une source où toute vie peut jaillir. Dans *Les Os Noirs*, vous entremêlez les deux et dites vouloir parler de la mort ?

La mort est une banalité, vous ne trouvez pas ? Choisir ou pas sa mort, n'est-il pas un questionnement que chacune et chacun se pose dans la vie ? Mon sujet, c'est elle, cette femme que l'on découvre en marionnette suicidaire. Elle, c'est l'image de la virginité qui joue avec la mort. C'est Ophélie, Camille Claudel, Léopoldine Hugo, Virginia Woolf. Des cœurs et des corps en proie au désir mortel. *Les Os Noirs* sont une série de suicides et un accompagnement au dernier souffle. Je l'ai imaginé comme un poème sombre, une écriture incarnée dans un corps et des éléments. Baudelaire, Munch, Hopper, Le Caravage, Antoine d'Agata, Andrés Bello, La Genèse, sont venus me traverser régulièrement. De la lumière vers le noir, c'est par ce prisme que je conçois la rupture. Rentrer dans le sombre, se mettre à l'abri de la lumière ou s'extraire du jour. *Les Os Noirs* est une série de tableaux achromes, Noir, Gris, Anthracite, c'est la tonalité d'un poème en clair-obscur. Une tentative de mise en forme d'une série de sauts vers une mort, loin du pathos. La forme est archéologique. Une superposition de couches dont nous allons assister à la renaissance au gré des fouilles. Elle arrache ce sol à la recherche de ce qui l'a précédée. Elle cerne ce que nous sommes devenus, par l'exhumation de traces et de mémoires. Elle est là, à regarder des vagues s'approcher, s'enrouler autour de son corps, l'emporter vers les limbes. Pas même un geste pour se raccrocher au bord, ni même un cri d'effroi. Elle n'a pas peur, elle a choisi l'instant, elle disparaît dans l'écume... comme Léopoldine Hugo. Elle est là, éparpillée au milieu d'une terre froide, le souffle comme seul lien à la vie. Elles ou Ils ont laissé des traces. Elles ou Ils se sont donnés à la mort par le suicide, ont agi tout en connaissant l'issue... Ce sont des revenants dont je déterre la beauté de l'acte, je les nomme les « os noirs ».

Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, novembre 2017

Conception, dramaturgie,
mise en scène &
scénographie
Phia Ménard
Avec
Chloée Sanchez
Collaborateur mise en scène
& dramaturgie
Jean-Luc Beaujault
Création sonore &
régie son
Ivan Roussel
Création lumière &
régie lumière
Olivier Tessier
Création costume
Fabrice Iliia Leroy
assisté de Yolène Guais
Création machinerie &
régie générale
Pierre Blanchet
assisté de Mateo Provos
Construction décor &
accessoires
Philippe Ragot
Manuel Menes
Nicolas Moreau
Régie générale
Olivier Gicquiaud